

L'Année PhiLanthropique

The PhiLanthropic Year

Volume 4 | Automne / Fall 2022



PhiLab

Coordonnées | Contact

philab@uqam.ca
www.philab.uqam.ca
514-987-3000 #8576

Directeurs de publication**Publication Directors**

Jean-Marc Fontan & Peter R. Elson

Rédacteurs en chef | Editors in Chief

Jean-Marc Fontan & Peter R. Elson

Coordination de la rédaction**Edition Coordination**

Katherine Mac Donald

Contributeurs | Contributors

Alana Javanainen
Alexandra Williamson
April Lindgren
Daniel H. Lanteigne
David Grant-Poitras
Emily Doyle
François Brouard
Gerlinde Scholz
Helen Knight
Jacques Bordeleau
Jean Claude Kouadio
Jean-Marc Fontan
John Saunders
Juniper Glass
Manuel Litalien
Marc Pilon
Nancy Pole
Neemarie Alam
Peter R. Elson
Phil
Rosie Funder
Sacha-Emmanuel Mossu
Saouré Kouamé
Sylvain A. Lefèvre

Conception graphique | Graphic Design

Sare Nalbantoğlu Aslankılıç

Traduction | Translation

Sirois Translation

Prochaine publication | Next Publication

Printemps 2024 / Spring 2024

À propos du PhiLab | About PhiLab

Le **Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie** (PhiLab), anciennement Laboratoire montréalais de recherche sur la philanthropie canadienne, a été pensé en 2014 dans le cadre de la conception de la demande de financement du projet développement de partenariat CRSH intitulé « Innovation sociale, changement sociétal et Fondations subventionnaires canadiennes ». Ce financement a été reconduit en 2018 sous le nom d'« Évaluation du rôle et des actions de fondations subventionnaires canadiennes en réponse à l'enjeu des inégalités sociales et des défis environnementaux ». Depuis ses débuts, le Réseau constitue un lieu de recherche, de partage d'information et de mobilisation des connaissances des fondations canadiennes. Des recherches conduites en partenariat permettent la coproduction de nouvelles connaissances dédiées à une diversité d'acteurs : des représentants gouvernementaux, des chercheurs universitaires, des représentants du secteur philanthropique et leurs organisations affiliées ou des partenaires.

Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

The **Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy** (PhiLab), previously called the Montreal Research Laboratory on Canadian philanthropy, was thought up in 2014 as part of the conception of a funding request by the NRCC partnership development project called “Social innovation, social change, and Canadian Grantmaking Foundations”. From its beginning, the Network was a place for research, information exchange and mobilization of Canadian foundations’ knowledge. Research conducted in partnership allows for the co-production of new knowledge dedicated to a diversity of actors: government representatives, university researchers, representatives of the philanthropic sector and their affiliate organizations or partners.

The Network brings together researchers, decision-makers and members of the philanthropic community from around the world in order to share information, resources, and ideas.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

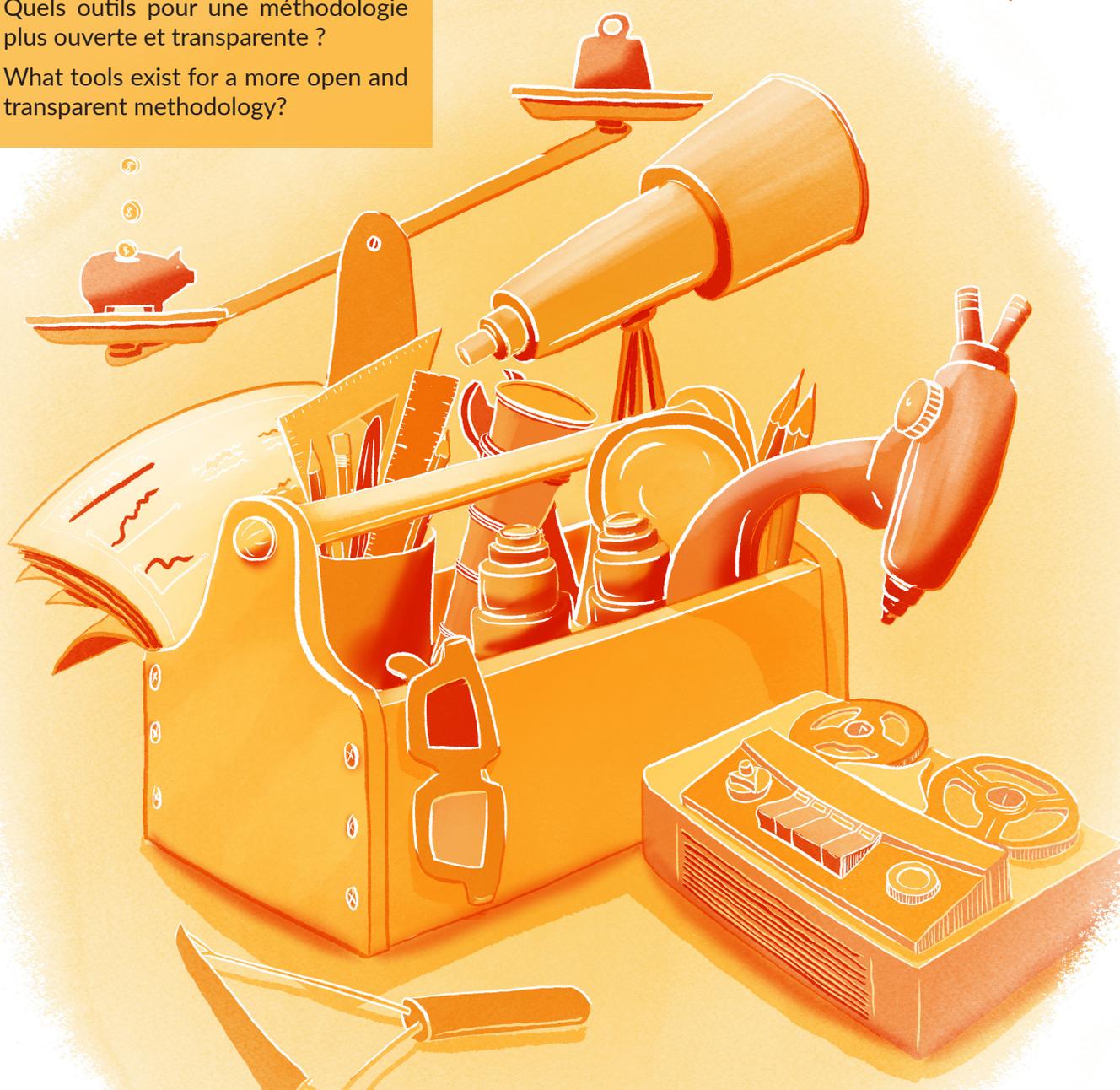
Canada

MÉTHODOLOGIE | METHODOLOGY

Quels outils pour une méthodologie plus ouverte et transparente ?

What tools exist for a more open and transparent methodology?

Artiste | Artist: Mélika





La méthode scientifique à l'épreuve de l'objet philanthropique

Par Jean-Marc Fontan, Co-directeur du PhiLab et professeur au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal



Jean-Marc Fontan est professeur au [département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal](#). Il est spécialisé dans le domaine de la sociologie économique et travaille sur les thèmes de l'économie sociale, des actions collectives de lutte contre la pauvreté, de la revitalisation socio-territoriale, de la philanthropie subventionnaire, de l'innovation sociale et de la recherche partenariale. Il codirige, avec Peter Elson, de Victoria University, le [Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie \(PhiLab\)](#).

Toute démarche de recherche scientifique sur des phénomènes sociaux repose sur la combinaison dynamique d'éléments théoriques et d'outils méthodologiques en vue de mieux comprendre un problème, un enjeu ou de faire la lumière sur une partie de la réalité sociale. J'utilise l'expression « combinaison dynamique » pour qualifier l'interrelation forte décelable entre la finalité poursuivie et les moyens utilisés pour y arriver.

Dans ce processus dynamique, est-ce la finalité ou les moyens qui jouent un rôle déterminant ?

La composante « finalité » a trait à un enjeu, au problème à résoudre ou à une question à élucider. Cette composante occupe définitivement LA place

centrale. C'est en fonction de la finalité recherchée que seront mobilisées des connaissances théoriques spécifiques, des savoirs empiriques et que seront faits les choix méthodologiques appropriés. La finalité donne pleinement du sens et de la pertinence à toute recherche scientifique. Toutefois, y-t-il des facteurs qui influent sur la portée de cette finalité.

Au premier rang des facteurs nous retrouvons la personnalité sociale qui initie une démarche de recherche. Deux cas de figure se présentent. Soit il s'agit d'une démarche en réponse à un besoin identifié par un ou des chercheur·e·s universitaires. Soit la démarche est portée par des acteurs non universitaires.

Au deuxième rang des facteurs à considérer, la démarche de recherche se fera-t-elle en vase clos : derrière les murs de l'enceinte d'un centre universitaire de recherche ? Sera-t-elle conduite entre chercheurs et acteurs, de façon collaborative ou partenariale ? Où sera-t-elle réalisée par un·e chercheur·e communautaire ou un chercheur privé localisés dans une organisation de la société civile ou dans une entreprise privée ?

Lorsqu'il s'agit de produire des connaissances en réponse à un besoin scientifique, nous nous

retrouvons dans un environnement de « recherche fondamentale »¹. Cette posture de montée en connaissance ne vise pas nécessairement à être appliquée où à être largement diffusée, bien qu'elles puissent l'être en fonction des résultats générés. Charles Darwin a parcouru le monde pour observer la présence de la vie animale et végétale aux quatre coins de la planète. Son questionnement répondait à une finalité scientifique qui préoccupait un petit nombre de scientifiques : comprendre les mécanismes à la base de l'évolution des organismes vivants. La résonance de ses résultats a été révolutionnaire au point où, peu de temps après leur publication, ils ont été introduits dans la plupart des milieux sociaux de son époque. La percolation a été rapide et a suscité de nombreux débats alimentés tant par les promoteurs·trices que par les détracteurs·trices du darwinisme.

Dans le deuxième cas de figure, lorsque la proposition de recherche combine des acteurs universitaires et non universitaires, nous sommes en présence d'un environnement de « recherche action² » ou encore de « recherche appliquée³ ». Pour cette famille de travaux, le problème, l'enjeu ou le besoin sont principalement définis par des acteurs des secteurs publics, sociaux ou économiques. Ces acteurs approchent généralement des chercheur·e·s pour les aider à trouver des éléments de réponse à une question qui les préoccupe. Pour les acteurs concernés, il est évident que les résultats de l'activité de recherche devront être informatifs et performatifs au point de permettre une bonification de la capacité d'action ou d'intervention de leur agence, organisation ou entreprise.

La production de connaissances scientifiques sur la philanthropie puise dans les trois modes de recherche. Parmi les trois, recherche fondamentale et recherche appliquée sont les plus souvent rencontrées. Dès le début du 20^e siècle, ces modalités de production de connaissances ont accompagné la naissance, les développements et l'énoncé de réflexions critiques sur la philanthropie organisée⁴.

La recherche fondamentale abordant l'objet philanthropique remonte facilement aux travaux de philosophes de la Grèce antique. Ce type de recherche est toujours peu structuré et se fait à une échelle quasi artisanale. À plusieurs moments de l'histoire de l'humanité, la recherche fondamentale sur la philanthropie a connu des avancées ponctuelles suivies de très longs silences. Par rapport à d'autres objets d'étude (les inégalités sociales, la famille,

l'État...), cette recherche demeure sous-développée en importance, en densité des travaux et en contributions théoriques à l'avancement des connaissances.

La recherche action en philanthropie est relativement émergente et remonte, sous sa forme organisée, à quelques décennies. Cette forme de recherche est particulièrement intéressante du fait qu'elle stimule à la fois la production de recherches fondamentales et de recherches appliquées. La réflexivité générée par la conduite de recherches-action se situe au carrefour de plusieurs postures : critiques et constructivistes; explicatives et objectivantes ou encore compréhensives. Cette richesse tient à sa capacité de mobiliser différents types de savoirs, plusieurs modalités de captation de données et d'interprétation de ces dernières.

Quelles conditions pour le développement de la recherche partenariale en milieu philanthropique ?

Si la force de cette méthode d'enquête tient à la diversité des outils théoriques et méthodologiques qui sont à sa disposition, son talon d'Achille se situe au niveau de l'implication des parties prenantes regroupées autour d'une activité de recherche. En effet, la qualité du partenariat fait en sorte que le processus de travail et la dynamique entre les parties prenantes permettront de pousser au maximum la capacité collective de générer de nouvelles connaissances, tout aussi pertinentes qu'utiles et applicables.

La recherche-action dans ses dimensions faibles et fortes

Concrètement, comme nous l'avons fait récemment en développant de nouvelles connaissances sur les frais de gestion et d'administration devant être assumés par des organisations philanthropiques⁵, nous avons répondu à la demande d'une fondation philanthropique qui voulait que nous portions un éclairage « objectif » et « critique » sur la réalité des frais de gestion eu égard à leur impact sur la performativité d'organisations subventionnées. Cette recherche, une fois terminée, a effectivement révélé l'importance, pour les bailleurs de fonds, de devoir allouer des frais de gestion à une hauteur appropriée. Une fois la recherche complétée, si les apprentissages qui en découlent ne trouvent qu'un entendement limité auprès des milieux concernés (l'écosystème des bailleurs de fonds) et qu'ils ne mènent pas à une révision des politiques internes d'allocation de fonds

à des organisations donataires, alors la richesse de la démarche de recherche en sera grandement limitée dans sa portée.

Tout aussi concrètement, lorsque des activités de recherche partenariale menées à PhiLab ont permis à un acteur philanthropique de suivre un processus de recherche, de s'impliquer dans la démarche, de s'imprégner en temps réel des résultats qu'il a coproduit et d'apprendre de ces résultats, à l'image des démarches de recherche réalisées sur « COVID-19 et réponse philanthropique québécoise »⁶ ou encore sur l'enjeu de la « Posture DEI en milieu philanthropique »⁴, alors le processus et la dynamique de la recherche partenariale gagnent en grandeur. Cette grandeur est optimisée lorsque le partenariat de recherche permet de bien faire percoler les résultats en application concrètes, en changements effectifs auprès des parties prenantes concernées tout en favorisant une diffusion élargie des pistes d'action proposées.



Agir en situation de confiance et dans la durée, pourquoi ?

Il est important de souligner que la recherche partenariale prenant place entre les milieux universitaires canadiens et les fondations privées, publiques ou communautaires est très récente. Si d'autres secteurs sociaux, tels ceux de l'action communautaire, du syndicalisme, des mouvements sociaux (femmes, étudiants, droits civique...) ou encore de l'économie sociale et solidaire, partagent une histoire plus longue de collaboration avec des chercheur·e·s universitaires, ce n'est pas le cas pour le milieu philanthropique. Dit simplement, nous en sommes au début de cette relation collaborative.

La recherche action se nourrit d'engagements réciproques!

La quête de nouvelles connaissances s'alimente souvent du doute, d'une remise en question, d'insatisfactions... Le doute permet de questionner des savoirs existants, des habitudes de pensée bien établies. Si la majorité des milieux sociaux sont ouverts à la critique sociale, ils le sont très certainement en faveur d'énoncés ou de savoirs qui ne les remettent pas en question. Ils ont un appétit évident pour toute critique leur permettant de mieux comprendre et analyser le fonctionnement et surtout les dysfonctionnements de la société. Cependant, rares sont les acteurs sociaux qui acceptent facilement de participer à la production d'analyses critiques de leurs propres pratiques. Il n'empêche que la critique centrée sur soi demeure importante et que les deux types de critiques – sociale et sur soi – peuvent difficilement être dissociées. Ces deux registres – combiner apports théoriques critiques et critique organisationnelle ou institutionnelle – peuvent coexister d'autant plus facilement qu'une complicité (affective, sociale, intellectuelle, politique, culturelle...) existe entre les organisations et les représentant·e·s de ces dernières (donc entre acteurs et chercheur·e·s).

Une des clés du succès d'une démarche de recherche partenariale repose donc sur la qualité de mobilisation des parties prenantes, tant du côté du monde de la recherche que de celui du monde des partenaires. Si les chercheur·e·s ou les partenaires s'engagent avec hésitation ou appréhension dans la démarche partenariale de recherche, ils ou elles ne généreront pas un environnement gagnant-gagnant. Ceci ne veut pas dire que, pour atteindre une implication engagée,

il faille, de part et d'autre, se vêtir des habits d'une bienveillance déconcertante.

Atteindre un équilibre optimal d'implication des parties prenantes représente une condition qu'il convient, d'une certaine façon, de bien évaluer au début du processus de recherche. Dès lors, la phase initiale de construction de l'équipe et de sédimentation de l'objet de recherche est très indicative des possibles qui sont à portée de main et du niveau potentiel de richesse que peut générer la collaboration. Bien identifier la nature des résultats qui pourront être produits, en fonction du potentiel que représente l'objet étudié, des forces et des faiblesses de l'équipe partenariale en place, du niveau de critique réciproquement acceptable, du temps et des ressources disponibles et de la capacité de percolation des résultats de la recherche dans le ou les milieux concerné·s, est essentiel pour ne pas sortir « déçu·e·s », de part et d'autre, d'une expérience partenariale de recherche.

Collaboration, confiance, dialogue, expression/écoute respectueuse des besoins et prise en compte des intérêts, agilité intellectuelle, nature des ressources disponibles, défis que pose la collecte et l'analyse critique des données sont autant d'éléments constitutifs clés qui jouent dans la performativité de toute démarche partenariale de recherche menée en milieu philanthropique.

Notes

1 Par recherche fondamentale il est entendu : « *La recherche théorique est utilisée lorsque le chercheur souhaite simplement recueillir plus d'informations sur un sujet particulier sans envisager son fonctionnement pratique... Exemple : une recherche sociale a été menée pour comprendre la mentalité économique des citoyens de la classe moyenne.* » ([Lien](#))

2 « La recherche action est un processus ; c'est une démarche de recherche visant à résoudre des problèmes concrets en situation ; elle est mise en œuvre par une collaboration entre les chercheurs et les acteurs de l'entreprise (l'implication des acteurs de l'entreprise se situe à des niveaux différents selon la conception de la R.A. retenue par les auteurs) ; son objectif est de produire des connaissances scientifiques sur les situations étudiées. » (Estèle Jouison-Laffitte, [Lien](#))

3 « *Travaux visant à rechercher le bénéfice que des*

découvertes, des connaissances, obtenues en général, par la recherche fondamentale, peuvent apporter à une branche d'activité donnée. Application pratique de la connaissance scientifique (stade intermédiaire entre la découverte et l'utilisation quotidienne, ou le premier effort de conversion des connaissances scientifiques en technologie ». ([Lien](#))

4 « Between 1895 and 1970, when historian Katz and Bush Foundation president and former Harvard Dean of Admissions Humphrey Doermann met to discuss the historical literature on philanthropy, students from 38 institutions had produced 83 dissertations on the topic in the fields of (in order of significance) history (22), education (13), sociology (11), economics (5), business administration (4), political science (3), religious studies (3), social work (3), health sciences (2), anthropology (1), engineering (1), law (1), and literature (1). (Peter Dobkin Hall, 1999. P. 523) (Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly, vol. 28, no. 4, December 1999 522-534). À titre indicatif: Ufford, W. S. (1897). Fresh air charity in the United States. Unpublished doctoral dissertation, Columbia University, New York; (1911). The charity organization movement in the United States: A study in American philanthropy. Unpublished doctoral dissertation, University of Pennsylvania, Philadelphia; Laski, H. J. (1930). Foundations, universities, and research. In The dangers of obedience and other essays. New York: HarperCollins; Watson, F. D.; Williams, P., & Croxton, F. E. (1930). Corporation contributions to organized community welfare services. New York: National Bureau of Economic Research. Seeley, J. R. (1957). Community chest: A case study in philanthropy. Toronto, Canada: University of Toronto Press.

5 Pour consulter le cahier de recherche portant sur l'enjeu des frais de gestion et d'administration dans les fondations subventionnaires : [Lien](#)

6 Sept études de cas ont été produites dans un cadre partenarial par les chercheurs du PhiLab. Pour les consulter : [Lien](#)

7 Plusieurs cahiers de recherche portant sur la posture DEI des acteurs philanthropiques ont été produits au PhiLab. Pour consulter l'une des recherches qui illustre une forte dynamique partenariale : [Lien](#)

L'Année PhiLanthropique

The PhiLanthropic Year



PhiLab

Réseau canadien de recherche
partenariale sur la philanthropie

Canadian Philanthropy Partnership
Research Network



Université du Québec à Montréal
Pavillon Saint-Denis (AB), 10^e étage.
1290, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3J7

Téléphone : 514-987-3000 #8576
Courriel : philab@uqam.ca

www.philab.uqam.ca